Document generated on 10/12/2024 3:30 a.m.

Recherches sociographiques

Christine Tellier, *Jeunesse et poésie. De l'Ordre de Bon Temps aux Éditions de l'Hexagone*, Montréal, Fides, 2003, 322 p. (Nouvelles études québécoises.)

Andrée Fortin

Volume 45, Number 1, janvier–avril 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/009246ar
DOI: https://doi.org/10.7202/009246ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fortin, A. (2004). Review of [Christine Tellier, *Jeunesse et poésie. De l'Ordre de Bon Temps aux Éditions de l'Hexagone*, Montréal, Fides, 2003, 322 p. (Nouvelles études québécoises.)]. *Recherches sociographiques*, *45*(1), 169–171. https://doi.org/10.7202/009246ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Christine TELLIER, *Jeunesse et poésie. De l'Ordre de Bon Temps aux Éditions de l'Hexagone*, Montréal, Fides, 2003, 322 p. (Nouvelles études québécoises.)

Dans son livre, Christine Tellier présente un portrait de groupe des fondateurs des Éditions de l'Hexagone. Au-delà, c'est toute une génération qui se profile, celle qui parvient à l'âge adulte au début des années 1950. La visée de Tellier n'est pas sans analogie avec celle de Jean-Philippe WARREN lorsqu'il débusque les intentions premières de Fernand Dumont (1998) ; il s'agit en effet de saisir la source des engagements, des actions de ceux qui marqueront la décennie de la Révolution tranquille et les suivantes. Tellier se penche ainsi sur les mouvements de jeunesse, le scoutisme (dans sa composante pour jeunes adultes, les Routiers), mais surtout l'Ordre de Bon Temps, et leurs feuilles respectives le *Godillot* et la *Galette* ; Gaston Miron, qui fut un temps directeur du *Godillot*, y acquit sa première expérience d'éditeur.

Depuis les travaux de André J. BÉLANGER (1977), on a souvent parlé du rôle de l'Action catholique dans la formation de la génération qui allait être à la barre de la modernisation de l'État et de la susmentionnée Révolution tranquille ; celui de l'Ordre de Bon Temps est beaucoup moins connu. En ce début de XXIe siècle, il semble avoir été relégué bien loin dans la mémoire collective et, s'il en surgit, au détour d'une référence ou d'une conversation, c'est à propos du folklore. Or Christine Tellier montre bien qu'au tournant des années 1950, s'intéresser au folklore était une façon de valoriser la culture populaire québécoise, d'affirmer une identité nationale. Aussi, ce livre permet de recoller certains morceaux dans la compréhension des années 1960. Et s'il s'agit bel et bien d'un portrait de génération, cela n'empêche pas que sont bien situées certaines figures emblématiques ; non seulement Gaston Miron ou Gilles Carle, mais surtout l'ubiquitaire Père Ambroise et Roger Varin, lesquels ont encadré ce mouvement de jeunesse… de plus, à la faveur des notes de bas de page et de l'appendice de Guy Messier, on retrouve un grand nombre de figures du monde culturel. (J'ajouterai, entre parenthèses, que quelqu'un qui comme moi a grandi dans les années 1950 et 1960, à l'écoute des émissions pour la jeunesse de Radio-Canada, pourra attacher les fils de ses souvenirs et découvrir comment les artisans de ces émissions, du Pirate Maboul à Fanfreluche en passant par les marionnettistes de Pépinot et Capucine, ont fait leurs premières armes dans les mouvements de jeunesse des années 1940-1950.)

L'exergue du chapitre 1 donne le ton : « En 1954, on disait qu'on était dans la Grande Noirceur. Remarquez qu'on m'a dit ça par après, parce qu'à l'époque, il me semble qu'il faisait clair. » (Gaston Miron, *Les outils du poète*). Bref, la Révolution tranquille n'est pas survenue comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

Pourquoi cette génération, celle de l'Hexagone, entre-t-elle en poésie, comme d'autres, dans les années 1960, entrèrent en chanson, dans les années 1970 en théâtre et dans les années 1990 dans l'écriture de nouvelles ? « L'Ordre [de Bon Temps] avait pour la poésie une considération particulière ; plus qu'un genre littéraire, elle englobait différentes sphères d'activité. Elle n'avait pas le sens de l'exercice d'un genre conventionnel et réservé à une certaine classe sociale ; elle était une façon d'être. » (p. 213). Selon Tellier, ce qui la caractérise le mieux et la distingue de la génération précédente (et, ajouterais-je, préfigure les générations suivantes), c'est qu'il s'agit essentiellement d'une génération engagée. Contrairement à leurs aînés en poésie, non seulement ces jeunes gens sont issus de milieux populaires, mais ils s'engagent de diverses façons. Ils se font « animateurs » culturels, et ont voulu inventer un nouveau rapport à la culture québécoise, qu'ils posent entre la culture de masse et celle de l'élite. Ce travail d'animation se révèle notamment dans la publication du premier recueil de l'Hexagone, *Deux Sangs*, rendue possible grâce à une souscription des auprès membres de l'Ordre de Bon Temps et du mouvement scout… ce qui a permis à l'entreprise de se solder avec un très léger profit, et de se poursuivre.

Le chapitre final, intitulé « le rayonnement de l'Hexagone », et qui débouche sur la fondation de *Liberté*, en un sens porte mal son nom, dans la mesure où il ne nous entraîne pas tant dans un rayonnement littéraire ou dans le sillage direct de la maison d'édition, mais aussi à l'Office National du Film, à Radio-Canada, deux écoles (dans les deux sens du terme) pour beaucoup de créateurs de cette génération. En effet, frappante est la mobilité sociale de ces jeunes poètes ; issus de milieux populaires, ils ont connu une mobilité « verticale », devenant la nouvelle élite, mais aussi « horizontale », passant d'une discipline artistique à une autre, des sciences sociales à la culture (Gaston Miron et Olivier Marchand s'étant connus à l'Université de Montréal où ils suivaient tous les deux des cours du soir en sciences sociales). S'ils forment donc une nouvelle élite, ce sera à l'image d'une nouvelle configuration culturelle bien sûr, mais aussi plus large : des jeunes, instruits, qui définiront le Québec moderne.

Avant de terminer, je souligne que le livre de Christine Tellier est tout à fait dans l'esprit du récent numéro de *Recherches sociographiques* sous la direction de Micheline Cambron, où étaient mis en évidence les chassés-croisés entre sciences sociales et littérature ; y sont mis à l'œuvre tant une sociologie des réseaux sociaux que les récits de vie.

Somme toute, ce livre aide à comprendre non seulement ce que fut le projet de l'Hexagone, mais comment se fit l'entrée d'une nouvelle génération sur la place publique. Et si son titre met l'accent sur la poésie, sa lecture s'impose à tous ceux qui veulent comprendre le virage des années 1960 au Québec.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.

BIBLIOGRAPHIE

BÉLANGER, André J.

1977 *Ruptures et constantes. Quatre idéologies du Québec en éclatement : la Relève, la JEC, Cité libre, Parti pris*, Montréal, Hurtubise HMH.

WARREN, Jean-Philippe

1998 *Un supplément d'âme : les intentions primordiales de Fernand Dumont*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

Marc PERREAULT et Gilles BIBEAU, La gang : une chimère à apprivoiser. Marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise, Montréal, Boréal, 2003, 391 p.

Le travail socio-anthropologique de Marc Perreault et de Gilles Bibeau sur les gangs montréalaises d'origine afro-antillaise est colossal en ce qui a trait à la quantité et à la qualité de l'information recueillie (entretiens auprès de 200 jeunes) et surtout, novateur par son approche de cette problématique souvent « démonisée », à tout le moins surmédiatisée. Faisant fi des discours alarmistes des médias et des policiers, qui considèrent que les jeunes d'origine afro-antillaise forment des groupes à risque, « irrémédiablement enlisés dans les marges de la société (prostitution, drogue et petite criminalité) et dangereux » (p. 23), les auteurs examinent le phénomène des gangs par l'autre extrémité de la lorgnette, c'est-à-dire à partir du discours des jeunes eux-mêmes. Ils préciseront en annexe qu'ils se sont efforcés « de comprendre moins l'individualité des expériences et des discours que les structures communes, pour la plupart cachées » (p. 369). Ainsi, ils ont été à même de constater le décalage entre la pratique discursive et la réalité de l'action, où les jeunes tiennent un discours relativement homogène à l'égard de la dynamique de la gang alors que ce même discours se modifie lorsqu'il s'agit d'expliquer leurs expériences personnelles en rapport avec celle-ci (p. 374). Autrement dit, par l'entremise de l'approche déconstructiviste, et influencés par la conception goffmanienne des rôles sociaux sans jamais y faire directement référence, les auteurs se sont attardés à montrer « ce qui se cache derrière les modèles dominants d'intervention, à penser autrement la marge dans ses rapports aux normes sociales et à la situer vis-à-vis des valeurs centrales de la société » (p. 19).

Dès le début de leur investigation, Perreault et Bibeau constatent que les jeunes Néo-Québécois d'origine afro-antillaise, contrairement à bon nombre de jeunes Québécois de « souche », réagissent très peu aux difficultés inhérentes de la vie par des conduites autodestructrices. Ils avancent alors l'hypothèse originale que la gang, loin d'être le symbole univoque d'une dérive sociale des jeunes, est plutôt un lieu privilégié de création du lien social. Autrement dit, l'appartenance à une gang favorise la création d'un environnement social globalement positif qui permet aux jeunes de sortir de leur isolement en leur offrant un espace collectif